

## Assemblée du Désert 2015

### Message final

---

Heureusement qu'il n'y a pas d'infaillibilité synodale !

Hubert Bost et Jean-Paul Chabrol viennent de nous rappeler qu'une des premières décisions de l'assemblée des Montèzes avait été d'interdire aux femmes de prendre la parole dans les assemblées, et ce matin, c'est bien une femme qui a présidé notre culte ! Exemple d'une décision prise pour des raisons circonstancielles, dans le conformisme du temps, et justifiée par une mauvaise lecture du fameux "*que les femmes se taisent dans l'assemblée*"<sup>1</sup> – que d'autres synodes ont corrigée, malheureusement bien plus tard, et non sans de vifs débats !

Oui, heureusement qu'il n'y a pas d'infaillibilité synodale !... Mais cela signifie-t-il que les synodes n'ont rien à nous dire ?

Je ne sais pas, frères et sœurs, ce que vous allez retenir de cette journée. Ce matin, Anne Faisandier a posé devant nous l'appel du Seigneur : "**Sonnez du cor, assemblez le peuple !**" en pointant la tentation des "tanières", en particulier ecclésiales, où nous sommes toujours tentés de nous réfugier. Et Hubert Bost et Jean Paul Chabrol nous ont expliqué les difficultés et les enjeux de la réorganisation synodale, c'est-à-dire du rassemblement de l'Eglise afin qu'elle donne le témoignage commun d'une résistance pacifique.

En 2001, lorsque nous avons commémoré le prophétisme camisard, j'avais plaidé<sup>2</sup> pour qu'il soit réintégré dans notre histoire, parce qu'il avait été en son temps, avec ses forces et ses limites, l'Eglise refusant de se soumettre et de se taire sous la persécution. Mais la réalité de 1715 n'était plus celle de 1702, et peut-être le prophétisme était-il devenu une sorte de tanière qui empêchait de voir qu'un autre témoignage était nécessaire ?

Nous ne sommes pas aujourd'hui dans la situation de l'Eglise du Désert, et synodes et assemblées existent dans nos Eglises. Alors, nous pourrions nous contenter de condamner avec force – et raison ! – les intégrismes de tous bords qui aujourd'hui appellent au djihad ou à d'autres guerres saintes, qu'elles soient religieuses, nationalistes ou racistes ! Et puis, après avoir chanté la "Cévenole", rentrer tranquillement chez nous... Pourtant, il me semble que cette journée nous place devant une question que nous ne pouvons pas éviter : **Et si Dieu nous parlait - aussi – par l'Eglise assemblée, par les assemblées d'Eglise, par la voix des synodes ?**

J'imagine vos réactions et scepticismes, car il est vrai que nos synodes ne sont guère à l'honneur ! Soit qu'on s'en désintéresse à peu près totalement, soit qu'on s'indigne de certaines de leurs décisions ou déclarations... quitte à s'en glorifier quelques années après !

**Pourtant, si Dieu nous parlait – aussi – dans le débat des frères et sœurs réunis ?**

---

<sup>1</sup> Première épître aux Corinthiens 14, 34.

<sup>2</sup> Cf. message final à l'assemblée 2001.

\*\*\*

### **Individualisme, conversation et conversion**

Question d'autant plus actuelle que nous assistons aujourd'hui à une dévaluation du débat et à une crise générale de la représentation démocratique : nous ne faisons plus confiance à nos élus, nos parlementaires, ou nos syndicats, ou nos dirigeants d'association pas plus que, dans l'Eglise, à nos conseils presbytéraux ou synodes...

Je vais parfois consulter sur les forums d'internet les réactions sur un événement, un article de journal, une déclaration... :

- On y rencontre beaucoup de râleurs : jamais contents ! Avec eux, c'est toujours trop ou trop peu, trop tôt ou trop tard... Il leur faut le beurre, mais aussi l'argent du beurre, et s'il vous plait avec le sourire de la crémière,... et s'ils avaient tout cela, je crois qu'ils ne seraient toujours pas contents parce qu'il leur faudrait aussi la confiture !...
- puis il y a le *réboussié* intégriste : toujours contre ! Si on a dit "blanc", il dit "noir", mais si on avait dit "noir", il aurait dit "blanc". Pourtant, le "réboussié", en général on l'aime bien ; c'est très protestant et très cévenol de résister ainsi aux évidences proclamées et aux idées dominantes... Mais le "réboussié" intégriste, c'est insupportable et invivable !
- et puis on trouve l'imprécateur, qui ne sait qu'insulter,
- ou le "complotiste" – très moderne ! – qui voit partout manœuvres et magouilles, qu'à l'occasion il fait naître de son imagination,
- à l'opposé, il y a les Professeurs "Je-sais-tout-sur-tout" qui font la leçon à tout le monde : ah, si on les avait écoutés... !

Et parfois, il faut chercher longtemps pour y trouver un "interlocuteur", c'est-à-dire quelqu'un qui accepte l'échange de parole, qui d'abord écoute, essaye de comprendre, puis parle, parfois pour réagir, parfois pour continuer la réflexion ou proposer d'autres idées,... quelqu'un qui "converse" ?

Savons-nous encore converser, faire la **conversation** ?... Pas seulement dire des banalités, mais échanger vraiment, en recevant la parole de l'autre et en partageant avec lui ce qui pour nous est important, en acceptant de voir aussi avec son point de vue... ? Sans s'y soumettre aveuglément, mais en le considérant à priori comme intéressant : "*Le dialogue n'est possible que si j'accepte l'idée que l'autre est peut-être porteur d'une vérité qui me manque*" (Pierre Claverie, évêque d'Oran assassiné en 1996)<sup>3</sup>.

Sous le mot "conversation", j'en entends d'ailleurs un autre, le mot "**conversion**", changement, retournement vers l'autre : peut-on parler véritablement à quelqu'un en lui tournant le dos ? Peut-on vivre ensemble si on n'accepte pas de se regarder, de se parler et de s'accompagner ?

#### **Il n'y a pas de débat véritable et productif sans conversation !**

Et les pugilats médiatiques qu'on nous propose trop souvent sont tout, sauf des débats !

#### **Et il n'y a pas de conversation sans quelque conversion vers l'autre !**

Je crois que c'est une des grandes questions qui se posent à notre société moderne et à son principe individualiste. La prise en compte de l'individu et pas seulement du groupe, la priorité du respect de la

---

<sup>3</sup> Cité par REFORME du 3 septembre 2015, n° 3622, p. 20.

personne avant celui dû aux institutions ou aux valeurs théoriques sont essentielles,... ce qui ne veut pas dire que lois, règlements ou codes de conduites sont inutiles ou méprisables, mais qu'ils sont seconds ! Les protestants ont été à la pointe de ce combat : la justification par la foi, ça veut dire que rien ni personne – même pas l'Eglise – ne peut interférer dans la relation personnelle avec Dieu, dans le regard que Dieu porte sur chacun de nous pour nous reconnaître. Mais cette importance de l'individu devient monstrueuse si on l'applique à soi seulement, et pas aux autres ! Pour reprendre les mots du Sommaire de la Loi :

- aimer son prochain comme soi-même, c'est semblable à aimer Dieu,
- mais s'aimer sans aimer l'autre, ce n'est plus aimer Dieu, c'est **s'idolâtrer** soi-même !

Alors, dans notre vie de tous les jours, et en particulier notre vie de citoyen, plutôt que de nous méfier de tous et de chercher à écraser celui qui nous gêne, si nous nous posons simplement la question : et si l'autre était intéressant,... quel qu'il soit, avec ses propres intérêts petits ou grands,... et même avec ses défauts (n'ai-je pas moi aussi mes défauts et mes intérêts ?) !? Et s'il était important, pour tracer les chemins de ma vie, et les chemins communs de nos vies, de converser – on pourrait dire : de "synoder"<sup>4</sup> – avec l'autre ?

\*\*\*

### ***Mais la Bible ?!***

Vous allez me répliquer : *vox populi* n'est pas *vox dei* ! Pour diriger nos vies, nous écoutons Dieu, et Dieu nous parle par la Bible !

Oui !... Mais il parle aujourd'hui ! La Bible n'est pas le testament d'un Dieu mort il y a des siècles, dont il faudrait appliquer à la lettre toutes les conditions pour pouvoir toucher l'héritage !

La Bible porte la trace d'une parole vivante qui est intervenue dans l'histoire pour créer, changer, reprendre... ! Souvenez-vous : Pierre sur sa terrasse à Joppé<sup>5</sup> qui voit descendre du ciel des animaux impurs qu'une voix lui ordonne de manger : "Moi, jamais !". Mais déjà des hommes frappent à la porte pour l'amener chez Corneille où la communauté réunie compte des païens, ces impurs qu'un fidèle ne pouvait fréquenter. Et Pierre doit constater que l'Esprit de Dieu leur est donné... et il les baptise !

La Bible témoigne de Jésus qui parle, parole d'autorité : "*Vous avez entendu qu'il a été dit,... mais moi je vous dis...*"<sup>6</sup>, Parole qui ne passe pas, non parce qu'elle serait figée, mais parce qu'il l'accomplit !

La Bible est un sillon creusé, un repère et un horizon pour reconnaître la parole de Dieu, cette Parole que l'épître aux Hébreux nous dit "*vivante, agissante, plus acérée qu'aucune épée à deux tranchants...*"<sup>7</sup> ! Oui, nous avons la Bible, mais la Bible est Parole de Dieu quand ainsi elle nous taille, nous travaille, et nous convertit !

En 2009, lors de l'assemblée commémorative de la naissance de Calvin<sup>8</sup>, je vous disais déjà :

---

<sup>4</sup> Le "synode" (mot grec) est littéralement le "chemin avec, en compagnie"

<sup>5</sup> Actes des Apôtres, chapitre 10.

<sup>6</sup> Matthieu 5,17ss

<sup>7</sup> Hébreux 4, 12

<sup>8</sup> Assemblée du Désert 2009 : "Calvin, au service du Dieu qui parle"

*"La Parole de Dieu combat en chacun d'entre nous la terrible et mortifère tentation de l'idolâtrie du Moi. Du Moi tout seul. Tout, toujours plus pour Moi. Malgré les autres. Contre les autres...  
...Le Seigneur parle et il construira son Eglise par sa Parole. Car l'Eglise n'est pas une institution qui doit conserver des valeurs ou se conserver elle-même contre les changements du monde, mais l'Eglise naît chaque fois que la Parole de Dieu rencontre l'humanité, chaque fois qu'une personne renaît à la vie, chaque fois que la vie unit les humains, chaque fois que l'avenir s'ouvre..."*

\*\*\*

### **Résister et consentir**

Je sais bien qu'aujourd'hui, plus qu'à l'ouverture, la mode est à la résistance ! Et qu'on aime se voir plutôt du côté des prophètes ou de Marie Durand que de celui d'Antoine Court ! On résiste à tout ! En politique : à gauche, à droite, à l'extrême gauche et à l'extrême droite ! On résiste contre le nucléaire, le gaz de schiste, mais aussi contre les éoliennes, les barrages et l'exploitation du bois ! Il faut résister contre les changements climatiques, mais on résiste surtout à ce qui pourrait changer nos vies ! Et je ne parle pas de la pub qui nous invite à résister à la survenue des rides ou aux kilos superflus... A part peut-être ces derniers cas (!), il y a, c'est vrai, tant de bonnes raisons de résister dans un monde qui court un peu à l'aveugle, et où les choix à faire sont souvent ambigus !

### **Résister ! Oui !... Mais peut-il y avoir résistance s'il n'y a pas aussi consentement ?**

C'est la question que nous pose le changement qu'a décrit Jean-Paul Chabrol – la conversion – "des fous de Dieu" en "sages de Dieu".

Con-sentir, vous l'entendez, c'est accepter de "sentir<sup>9</sup> avec", "juger avec", c'est-à-dire de s'accorder avec.

Lors de la célébration des mariages à la mairie, on dit toujours : "*Consentez-vous à prendre pour époux/épouse... ?*". Consentir, c'est décider de s'engager, et pas seulement pour les bons jours !

Consentir, dans la vie en société, qu'il s'agisse d'église ou de société civile, c'est s'engager dans une marche commune où le respect de l'autre a une place prépondérante.

On n'aime pas trop aujourd'hui le mot "consensus" qui retentit comme une unanimité forcée ou de façade, ou comme un lâche abandon : le "consensus mou"... Mais peut-être faut-il réhabiliter le consensus parce qu'il est un pacte, difficile mais courageux – qui reconnaît à la fois la volonté de ceux qui s'accordent pour agir, mais aussi l'hésitation de ceux qui ne sont pas personnellement convaincus, mais qui ne veulent pas empêcher d'agir, et même le désaccord d'une minorité résolument opposée, et qui veut continuer à débattre tout en "marchant ensemble". Parce que l'autre est toujours un interlocuteur, parce que la Parole continue à travailler.

Consentir : une attitude au cœur de la vie en Christ et du service de l'autre.

Je ne saurais le dire mieux que la Règle de nos sœurs de Reuilly<sup>10</sup> :

---

<sup>9</sup> En vieux français, "sentir" exprime plus un jugement qu'une sensation ou un sentiment.

<sup>10</sup> Règle de Reuilly, "Obéissance", p. 105 dans l'édition Réveil Publications 1996

*Consentir*

*Aimer dire oui*

*Demeurer humble*

*Porter le fardeau d'autrui*

*Recevoir les charges*

*Petites ou grandes*

*D'un cœur égal*

*Aller sans retard*

*Vers l'œuvre commune.*

*Supporter le poids du jour*

*Ne pas murmurer*

*N'avoir qu'une parole*

*Regarder au Christ serviteur*

*Prendre sa suite*

*Uniquement par amour.*

\*\*\*

Alors,... **Résister, oui ! Mais consentir aussi.**

Rechercher le consensus, avec crainte et tremblement parce qu'il n'est pas infallible, mais résolument parce que ça vaut toujours la peine de prendre l'autre en considération et de laisser de la place à la parole.

**La Bible oui,... pour entendre la Parole du Seigneur vivant !**

**Et la marche ensemble dans l'Eglise, parce que le Seigneur peut aussi nous y parler, et parce qu'il nous y appelle : "Sonnez du cor, assemblez le peuple !"**

Des questions qui, je crois, nous sont aujourd'hui posées : à nous d'y répondre, dans la communauté humaine comme en Eglise !

Merci de m'avoir écouté !